Shelf No
FOUNDED 1852
SIC ITUR AD ASTRA
BOSTONIA
CONDITA A.D.
1630.
BOSTON PUBLIC LIBRARY

GALERIE ILLUSTRÉE

DE LA

COMPAGNIE DE JÉSUS

ALBUM DE 400 PORTRAITS

CHOISIS PARMI LES PLUS BEAUX, LES PLUS RARES OU LES PLUS IMPORTANTS, ET REPRODUITS, EN HÉLIOGRAVURE,
PAR LES SOINS ET SOUS LA DIRECTION DU

P. ALFRED HAMY

DE LA MÊME COMPAGNIE

Ouvrage honoré par les encouragements et la Bénédiction Apostolique de N. T. Saint-Père le Pape Léon XIII.

QUATRIÈME VOLUME

PUC LIBRARY

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, 14 BIS, RUE LHOMOND

—

1893

PUBLIC LIBRARY
OF THE
CITY OF BOSTON

Gisbert, Blaise, né à Cahors, le 21 février 1657, entra au noviciat en 1672. Pendant sa régence, il professa les humanités et la rhétorique. Plus tard, on l'appliqua à la prédication où il obtint du succès. Ses dernières années s'écoulèrent à Montpellier, où il mourut, le 21 février 1731. Cf. *Sommervogel,* III, 1461-3 ; *de Backer,* I, 2143 ; *Hamy,* 686.

Giustiani, George, né à Chio, en 1569, entra au noviciat de Rome en 1587. Ses études achevées, il se livra à la prédication d'abord à Constantinople, ensuite à Venise et enfin à Bologne où pendant 40 ans il prêcha sans lasser ses auditeurs. Il y mourut, le 3 décembre 1644, et un beau mausolée fut érigé en sa mémoire dans l'église des PP. de la Compagnie de Jésus. Cf. *Sommervogel,* III, 1491-2 ; *de Backer,* I, 2151. — La collection Hamy possède le cliché d'une gravure signée Coriolanus de 164^{mm} sur 118. Cette pièce se trouve au cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale de Paris. Il y a un exemplaire beaucoup meilleur de la même planche au Lord Fitz William's Museum, Cambridge, (Jésuits' Portfolio).

Gloriot, Charles, Joseph, né à Pontarlier, le 13 septembre 1768, joignit d'abord la société des PP. du Sacré-Cœur à Augsbourg, et fut admis dans l'Institut avec plusieurs de ses anciens confrères, le 5 août 1814. A partir de ce moment, ses fonctions furent surtout celles du ministère apostolique. Un grand nombre de villes ont été évangélisées par ce zélé prédicateur et le souvenir de ses missions n'est pas encore sorti de la mémoire de ceux dont les parents furent ramenés par l'éloquent missionnaire à la pratique du devoir religieux. Le P. Gloriot mourut dans la maison du noviciat d'Avignon, le 18 février 1844. Il avait été admis aux derniers vœux, le 24 avril 1825. Son portrait lithographié se trouve au cabinet des Estampes.

Gobat, George, né le 1er juillet 1600, à Charmoille, dans la principauté de Porrentrui, entra au noviciat, le 1er juin 1618. Il devint plus tard professeur de théologie pendant de longues années et ensuite gouverna les collèges de Hall en Tyrol, puis de Fribourg en Suisse. Enfin il mourut à Constance, le 23 mars 1679. Le Saint-Siège a condamné plusieurs propositions de morale trop indulgentes contenues dans les écrits du P. Gobat. Il est à remarquer que la plupart sont extraites d'ouvrages de son temps. Cf. *Sommervogel,* III, 1505-1512 ; *de Backer,* I, 2159 ; *Hamy,* 688.

Gonnelieu (Jérôme de), né à Soissons, le 8 septembre 1640, entra au noviciat, le 4 octobre 1657. Ensuite, il étudia la philosophie à La Flèche (1659-1661), commença son cours de régence et passa l'année 1665-6 à La Flèche dans la fonction de professeur d'humanités. Ses études terminées, on l'admit à la profession, le 2 février 1674. Il eut une carrière des plus remplies. Tour à tour professeur, écrivain, orateur, ou directeur des âmes, le P. de Gonnelieu conserva dans ces emplois divers, beaucoup de piété et d'onction. En 1680, il se trouvait à La Flèche, mais à partir de 1687, il résida à la Maison Professe de Paris, où il mourut le 28 février 1715. Ses ouvrages spirituels mériteraient d'être plus connus ; car sa traduction de l'Imitation n'est ni le meilleur ni le plus considérable de ses écrits. Cf. *Sommervogel,* III, 1560-7 ; *de Backer,* I, 2183 ; *Hamy,* 689.

Gonzague (Saint Louis de), né à Castiglione, le 9 mars 1568, issu des marquis de Castiglione proches parents du Duc de Mantoue, fut d'abord page à la Cour de Madrid. Ayant surmonté les épreuves que l'ambition trop mondaine de son père fit longtemps subir à sa vocation, il entra au noviciat de Rome, le 25 novembre 1587. Saint Louis de Gonzague s'est signalé par une chasteté angélique, beaucoup d'application au travail et une pénitence

continuelle en toutes choses. Aussi est-il proposé comme modèle à la jeunesse catholique. C'est au chevet des malades de Rome que ce jeune saint contracta la maladie de langueur dont il mourut, le 21 juin 1591. Il fut déclaré Bienheureux par Grégoire XV, le 20 octobre 1621, et canonisé par Benoît XIII, le 31 décembre 1726. Mais, dès le 27 décembre 1617, la faveur de dire la messe des Bienheureux dans les États de Gonzague avait été accordée par Paul V, puis étendue au Collège Romain et à toutes les maisons de la Compagnie à Rome le 30 avril 1618, enfin le 2 octobre 1621, à toutes les maisons de la Compagnie dans l'Univers. Cf. *de Backer,* I, 2188-2189 ; *Hamy,* 690-908. Depuis la publication de l'Essai sur l'Iconographie de la Compagnie de Jésus, cette longue liste s'est augmentée d'un grand nombre de pièces acquises ou d'indications trouvées.

Grodzeczki, Melchior, né à Teschen en Silésie, vers 1584, entra au noviciat de Brunn, dans la province de Bohême en 1606, fit sa philosophie à Prague (1608-1611), sa régence à Glatz, puis fut ordonné prêtre et suivit ensuite le cours de théologie morale à Prague, 1614-6. On l'employa 2 ans au pensionnat du collège Saint-Wenceslas à Prague. Sa 3e probation commencée au mois d'août 1618, s'étant terminée au mois de décembre de la même année, il partit pour Kaschau en compagnie du P. Étienne Pongratz et du chanoine Marc Crisinus de Gran. Au milieu de la mission qu'ils donnèrent dans cette ville, Rakowski, lieutenant de Gabriel Bethlen Gabor, fit mettre à la torture le P. Melchior Grodzeczki. Le zélé missionnaire fut suspendu par les poignets, il eut ensuite les côtés brûlés par des torches ardentes, et expira, le 7 septembre 1619. Cf. *Bombardi. S. J. Undecim Græcenses.* — La collection Hamy possède le portrait de ce martyr gravé par S. Dworzak et aussi celui qu'on trouve dans *Undecim Græcenses.*

Guidée, Achille, né à Amiens le 18 août 1792, entra au noviciat à Saint-Acheul, le 18 octobre 1814. Il y professa la grammaire et bientôt après, fut chargé, en qualité de préfet, des études et de la discipline de cet important *Séminaire.* En 1828, il y demeura, avec le titre de Supérieur, et se livra à la prédication. De 1836 à 1842, le P. Guidée gouverna la province de France, puis il fut Supérieur à Paris et à Lille. Enfin, les collèges purent se rouvrir en 1850, et celui de la Providence à Amiens lui fut confié. Il y mourut, le 13 janvier 1866. Cf. *Sommervogel,* III, 1927-1930 ; *de Backer,* I, 2331. Voir aussi la « *Vie du R. P. Guidée par le P. Grandidier, S. J.* », (actuellement Assistant de France). Cet ouvrage sera consulté avec profit par tous les hommes sérieux qui voudront se renseigner exactement sur l'état des Jésuites en France de 1820 à 1860. — La collection Hamy possède les deux maquettes qui ont servi à l'artiste chargé de peindre le portrait du P. Guidée. Ce tableau dû au pinceau de M. Ferragu est non seulement ressemblant, mais encore une œuvre remarquable.

Gumilla, Joseph, né à Carcer, en Espagne, vers 1690, selon les PP. de Backer, mais, en réalité, le 3 mai 1686, à Janovas (Aragon), entré au noviciat, le 13 juin 1702, fut appliqué de bonne heure au ministère apostolique dans l'Amérique méridionale. Sans rien négliger des obligations du ministère apostolique, il entreprit de remonter l'Orénoque, dans le but de décrire le pays et d'en faire mieux connaître la faune et la flore. Voyageur intrépide, doué d'un rare esprit d'observation, Gumilla réussit au gré de ses espérances. En 1738, on le nomma Recteur de Carthagène. Mais il fit valoir de bonnes raisons pour être déchargé de ce fardeau. Une fois libre, on lui permit de se rendre en Espagne. Son « Historia General » parut à Madrid en 1741. Deux ans après, le missionnaire était de re-

tour au nouveau royaume de Grenade. Il mourut à Los Llanos, le 16 juillet 1750. Cf. *Sommervogel,* III, 1948-1950; *de Backer,* I, 2340; *Hamy,* 928. Le portrait reproduit est celui qu'on voit en tête de son édition de 1741.

Gumppenberg, Guillaume, né à Munich en 1609, entra au noviciat en 1625 dans la province de Haute-Allemagne. Il professa d'abord les humanités, et plus tard la philosophie et la théologie. Pendant 4 ans, il remplit les fonctions de pénitencier au Vatican. Bien que ses prédications aient été continuées en Allemagne pendant 32 ans, le P. Gumppenberg réalisa le projet d'une publication considérable sur les pèlerinages du monde entier en l'honneur de la Très Sainte Vierge. On conçoit aisément les difficultés d'une pareille entreprise. La 1re édition est de 1657. Le pieux et savant panégyriste de Marie mourut à Inspruck, le 8 mai 1675, d'après le Nécrologe des archives de la province d'Allemagne. Cf. *Sommervogel,* III, 1952-5; *de Backer,* I, 2342; *Hamy,* 929-930. — Ce dernier n°, le seul connu, se trouve à la bibliothèque de l'école Sainte-Geneviève, rue Lhomond, Paris, au 3e volume de l'édition Zanella, à Vérone, 1839-1845.

Gusman (Alexandre de), né à Lisbonne, le 14 août 1629, passa au Brésil à l'âge de 10 ans, fit ses études au collège de Bahia, et entra au noviciat, le 28 octobre 1646, à l'âge de 17 ans. Il professa à Rio de Janeiro, et devint ensuite Recteur des collèges de *Todos os sanctos,* de *Espirito santo* et de *Bahia,* deux fois Provincial du Brésil, maître des novices et Recteur du Séminaire de Belem qu'il avait fondé. Selon l'esprit de sa vocation, le P. de Gusman se plaisait à expliquer la doctrine chrétienne aux simples ou aux enfants, et jamais ses hautes charges ne l'empêchèrent de se livrer à ce ministère. Parvenu à une grande vieillesse, il mourut en 1724, âgé de 95 ans, dont il avait passé 78 en religion. Cf. *Sommervogel,* III, 1960-2; *de Backer,* I, 2343; *Hamy,* 931. Ce portrait dessiné par Cam. Sortini a été édité à Paris par Petit. Il y en a un exemplaire dans la collection Desroziers-Cahier, école Sainte-Geneviève, rue Lhomond, Paris.

Guymond, Hervé, né à Orléans, le 6 janvier 1636, entra au noviciat, le 17 septembre 1651, et pendant sa régence, professa la rhétorique à Tours (1660-1). Peu de scolastiques étaient alors admis à cet honneur avant la prêtrise. L'année suivante, il revit sa philosophie à La Flèche, passa en théologie (1662-1666), professa la rhétorique à La Flèche (1666-1667). Ensuite les Supérieurs lui firent faire la 3e année de probation. De retour à La Flèche, comme professeur de rhétorique, le P. Guymond fut admis à la Profession, le 2 février 1669. En 1680-1681, il était professeur de théologie à Rennes. De 1685 à 1696, on le chargea de gouverner le Noviciat de Paris, puis d'instruire à Rouen les PP. du 3e an (1696-1701). Revenu à Paris en 1701, il devint Supérieur de la Maison Professe et enfin Provincial. En 1710, le bon vieillard se retira à La Flèche. A l'âge de 79 ans, on le vit se mettre en route, à pied, pour Paris, où se tenait la Congrégation provinciale de 1715, et il s'en retourna de même à La Flèche. Devenu infirme pendant les 3 dernières années de sa vie, le P. Guymond mourut à La Flèche, le 24 mars 1719. Extrait des catalogues. Le portrait se trouve dans la collection Desroziers-Cahier, école Sainte-Geneviève, rue Lhomond, Paris. Cf. *Sommervogel,* III, 1976.

Guyon, Claude, né le 18 juillet 1785, à Regny (Loire), entra au noviciat, le 7 décembre 1821, après avoir exercé pendant 6 ans le ministère apostolique dans la congrégation des Missions de Lyon. Sa parole retentit dans toute la France avec un succès soutenu. Enfin, épuisé par tant de travaux, le zélé missionnaire mourut à l'âge de 60 ans tandis qu'il

prêchait à Lavaur, diocèse d'Alby, le 24 décembre 1845. Cf. *Sommervogel,* III, 1976-7 ; *de Backer,* I, 2350 ; *Hamy,* 932-938.

Harcourt. Cf. *Whitbread.*

Hardouin, Jean, né à Quimper, le 23 décembre 1646, entré au noviciat, le 25 septembre 1660, professa les humanités, la rhétorique, et, pendant 16 ans, fut chargé du cours de théologie positive. Il devint ensuite bibliothécaire au collège Louis-le-Grand à Paris et se livra à de remarquables travaux de recherches et d'érudition. Vers la fin de sa vie, ses distractions et son originalité prirent des proportions anormales. Il suffit de lire ses *Opera selecta et posthuma* pour en être bientôt convaincu. Mais ces excentricités, dont il ne paraît pas s'être douté lui-même, n'enlèvent rien au mérite des œuvres de la première époque. Le P. Hardouin mourut au collège Louis-le-Grand, où s'était écoulée presque toute sa vie, le 3 septembre 1729. Cf. *Sommervogel,* IV, 84 ; *de Backer,* II, 32-48. Le portrait est intitulé Arduino, selon l'orthographe italienne. Il a été tout récemment acquis pour la collection Hamy.

Hayneufve, Julien, né à Laval, le 3 septembre 1588, entra au noviciat, le 31 mai 1608, commença ses études de théologie à La Flèche, 1614-6. Après avoir fait la Profession des 3 vœux, le 28 octobre 1621, il gouverna les collèges de Rouen et de Quimper, 1622-8, le noviciat de Paris, 1632-9 et le collège de Clermont de 1639 à 1648. Ensuite, il dirigea la congrégation des Messieurs à la Maison Professe et y mourut, le 31 janvier 1663. Supérieur pendant 40 ans de sa vie religieuse, le P. Hayneufve a trouvé le temps de composer un grand nombre d'ouvrages ascétiques estimés et en particulier, des méditations. Cf. *Sommervogel,* IV, 173-8 ; *de Backer,* II, 75 ; *Hamy,* 941-944.

Hazart, Corneille, né à Audenarde, le 26 octobre 1617, entra au noviciat, le 24 septembre 1635. Au cours de ses études, il s'appliqua à devenir habile dans la controverse et, pendant plus de 20 ans, ses discours attirèrent de nombreux auditeurs autour de sa chaire, dans l'église du collège d'Anvers. Le confessionnal et la composition d'une foule d'ouvrages se partageaient le temps libre que lui laissaient ses prédications. Le P. Hazart est mort dans l'exercice de ces diverses fonctions, le 25 octobre 1690. Cf. *Sommervogel,* IV, 181-197 ; *de Backer,* II, 75 ; *Hamy,* 945-6.

Hell, Maximilien, né à Schemnitz, en Hongrie, le 15 mai 1720, entra au noviciat de Trentschin (Autriche), le 18 octobre 1738, étudia la philosophie et consacra ensuite deux années de plus aux mathématiques sous le célèbre Frölich. Il professa les belles-lettres à Leutschau et suivit ensuite à Vienne le cours de théologie, (1745-1749). En même temps, le P. Joseph Franz l'initia aux observations astronomiques. Au sortir de son 3e an, fait à Neusoll, le P. Hell alla à Klagenfurt, y fut reçu docteur en mathématiques et, vers le même temps, admis au degré de Profès dans la Compagnie de Jésus. En 1756, Marie-Thérèse le fit venir à l'observatoire du collège Thérésien à Vienne. Pendant 35 ans, l'ordre parfait de son administration, l'exactitude de ses calculs et l'originalité de ses recherches lui donnèrent une haute réputation dans le monde savant. En 1767, le P. Hell alla observer en Laponie le passage de Vénus et ses résultats sont unanimement reconnus comme irréprochables. Lors de la suppression de son Ordre, les Anglais essayèrent de l'attirer. Hell préféra rester pauvre à Vienne, et y mourut, le 14 avril 1792, laissant à peine de quoi payer ses modestes funérailles. Cf. *Sommervogel,* IV, 237-258 ; *de Backer,* II, 109 ; *Hamy,* 950-1. — Son portrait peint par W. Pohl et gravé à Vienne en 1711 par J. G. Haid le représente sous le vêtement de fourrures qu'il portait en Laponie.

Hieronymo (Saint François de), né aux Grottaglie, (royaume de Naples), le 17 décembre 1642, entra au noviciat, le 1er juillet 1670. Il était déjà prêtre et avait rempli l'office de surveillant au collège des Nobles. La ville de Naples fut le principal théâtre des merveilles qu'il opéra dans la réforme des mœurs par ses prédications et par l'institution de la communion mensuelle. Cet apôtre zélé mourut en odeur de sainteté, le 11 mai 1716. En 1751, Benoît XIV rendit un décret dans lequel il proclame l'héroïcité de ses vertus. Au XIXe siècle, Pie VII l'éleva au rang des bienheureux, le 2 mai 1806. Depuis, Grégoire XVI l'a canonisé, le 26 mai 1839. Sa fête se célèbre le 11 mai. Cf. *Sommervogel,* III, 1358, où l'orthographe Geronimo a été adoptée ; *Hamy,* 954-994.

Hochbichler, Jean, né à Salzbourg, le 24 décembre 1740, entra au noviciat, le 10 octobre 1757. Il professa la théologie à Augsbourg. En 1801, le P. Hochbichler obtint la faveur de se joindre à ses confrères de la Russie Blanche et fut admis à la profession, le 2 février 1803, puis élu Assistant, fonction qu'il remplit avec celle de Recteur du collège de Saint-Pétersbourg. Plus tard on le nomma doyen de la faculté de théologie de Polotzk, enfin instructeur du 3e an. Il mourut à Polotzk, le 24 juin 1817. Cf. *Sommervogel,* IV, 399 ; *de Backer,* II, 164 ; *Hamy,* 994.

Hohenwart (Sigismond d'), né à Gerlachstein, le 2 mai 1730, fit ses classes à Fiume, et entra au noviciat Sainte-Anne à Vienne, le 3 novembre 1744. Ensuite, il fit sa philosophie à Gratz, sa régence à Trieste et à Laybach, sa théologie à Gratz, où il célébra sa 1re messe. Par une rare coïncidence, deux de ses frères eurent le bonheur de monter aussi le même jour à l'autel pour la 1re fois. Peu de temps avant la suppression de la Compagnie de Jésus, le P. d'Hohenwart fut nommé Recteur de Linz et par une faveur spéciale, le gouvernement autrichien l'y laissa jusqu'en 1778. Marie-Thérèse lui confia alors l'éducation des jeunes archiducs, et en particulier du prince François qui devint plus tard empereur. Peu après son avènement, l'empereur Léopold lui donna l'évêché de Trieste, ensuite celui de Saint-Hippolyte, et enfin, en 1803, celui de Vienne. Comblé de dignités et d'honneurs, le prélat ne se crut pas dispensé du moindre de ses devoirs ; il conserva les habitudes de simplicité, de détachement et de frugalité contractées en religion. Il mourut des suites d'un accident, le 30 juin 1820, assisté par un de ses anciens confrères, le P. Vincent Buczynski, alors exilé de Russie et de passage à Vienne. Cf. *Sommervogel,* IV, 430 ; *de Backer,* II, 176 ; *Hamy,* p. 53. — La gravure de V. Kininger citée à cette page, mais non décrite, a été acquise depuis lors.

Holland, Thomas, né dans le Lancashire, en 1600, fit ses études à St-Omer, et s'en alla étudier la théologie à Valladolid. Il fut chargé de haranguer en latin le prince de Galles, depuis Charles Ier, alors en Espagne pour négocier le mariage projeté entre lui et l'Infante Marie. C'est à Watten que Thomas Holland fut admis au noviciat dans l'année scolaire 1623-4. A la fin de ses études, on l'employa à Gand comme ministre et à St-Omer dans l'office de surveillant. Il fut admis à prononcer ses derniers vœux, le 28 mai 1634, et partit pour l'Angleterre dès l'année suivante. Le district de Londres (collège de Saint-Ignace) lui fut assigné. Obligé de se cacher souvent, il eut beaucoup à souffrir de ces réclusions prolongées. Enfin les émissaires du gouvernement se saisirent de lui, le 4 octobre 1642, et bientôt, condamné comme prêtre, il fut pendu à Tyburn, le 22 décembre 1642. Ses amis lui ménagèrent la consolation de célébrer la sainte messe dans son cachot, le matin même de son supplice. A la nouvelle de sa mort, on chanta à Liège où il avait étudié

quelque temps un *Te Deum* solennel dans la chapelle du collège anglais. Il était le premier élève de cette maison qui eût versé son sang pour la vraie foi. Cf. *Corbie. Certamen triplex ; Hamy*, p. 53. — La collection Hamy s'est enrichie des portraits de Holland qu'on trouve dans l'édition d'Anvers et dans celle de Munich.

Hosschius, Sidronius, né à Merckem (Belgique), le 20 janvier 1596, entra au noviciat, le 20 octobre 1616. Sa régence et ses études terminées, on lui confia, pendant 13 ans, le soin de former les jeunes étudiants de son Ordre. Cette charge fut suivie, à la demande de l'archiduc Léopold, de celle d'instruire les pages pendant 2 ans. Alors, arriva enfin, pour lui le moment de se donner aux œuvres de zèle et à la prédication. Au milieu de ces emplois si divers, le P. Hosschius ne cessa jamais de se livrer à son goût pour la poésie latine. Dans les dernières années de sa vie, il devint Supérieur de Tongres et y mourut, le 4 septembre 1653. Cf. *Sommervogel,* IV, 473-9 ; *de Backer,* II, 208 ; *Hamy,* 996-999.

Hubin, Julien, né à Sainte-Pazanne (Loire-Inférieure), le 6 mars 1819, entra au noviciat, le 7 septembre 1843. La plus grande partie de sa vie se passa dans les collèges, ou au milieu des jeunes gens. Après avoir été préfet, puis Recteur du collège Saint-Joseph de Poitiers, il devint Supérieur de Brest et dirigea ensuite à Paris la congrégation des jeunes gens, sans cesser de se livrer aux travaux du ministère apostolique. Dans un voyage entrepris pour l'instruction de quelques-uns de ses congréganistes, la mort le frappa d'un coup soudain, à Lisbonne, le 5 octobre 1883. Cf. *Sommervogel,* IV, 498-9 ; *de Backer,* III, 2258. Le portrait gravé par François Gaillard est une des belles productions de cet artiste justement renommé dont tous les amateurs déplorent vivement la mort prématurée. Les congréganistes propriétaires de cette planche ont bien voulu nous permettre d'en tirer un certain nombre d'exemplaires.

Huby, Vincent, né à Hennebout, le 15 mars 1608, entra au noviciat de Paris, le 25 décembre 1625. Il fit deux années de philosophie à La Flèche, 1628-9 et 1629-1630. Pendant l'année scolaire 1640-1, on le chargea de la direction des études, au collège de Vannes. Admis à la profession des 4 vœux, le 8 septembre 1643, le P. Huby ne paraît plus avoir quitté cette maison ; nous ne le voyons du moins figurer nulle part ailleurs dans les catalogues qu'il nous a été possible de consulter. C'est à lui que l'œuvre des Retraites doit son organisation. Fondée sous ses yeux (1662), animée de son esprit, largement dotée par des amis bienfaisants, elle ne tarda pas à s'établir dans d'autres centres, mais partout sur le même modèle. Le pieux initiateur eut la consolation de voir s'établir des *Retraites* à Nantes, à Quimper, à Rennes, etc. Il mourut à Vannes, le 22 mars 1693, ou 22 avril selon le cat. gén. des defuncti. Cf. *Sommervogel,* IV, 499-505 ; *de Backer,* II, 217. La collection Hamy possède la phototypie publiée dans la vie du P. Huby, que le P. Watrigant a éditée à Lille chez Desclée.

Hyllin, Jean, né à Wangen (Wurtemberg), en 1557, entra au noviciat de Landsperg, dans la province de Haute-Allemagne, en 1591. Quatre ans plus tard, il prit possession de la chaire de controverse à Ratisbonne et l'occupa pendant 14 ans, jusqu'en 1609. Le succès de sa prédication fut extraordinaire. Aussi pour la favoriser, l'Évêque Wolfgang avait-il interdit aux curés de la ville de célébrer un seul office à l'heure des sermons du P. Hyllin. De plus, en témoignage de son affectueuse reconnaissance, le Prélat voulut recevoir lui-même, en 1608, les derniers vœux de ce Père, et traiter à la table du collège, le clergé et les notables de Ratisbonne. L'année suivante, l'Empereur Rudolphe II eut occasion d'entendre

l'orateur à la cathédrale; il l'admira et le demanda pour Vienne. Sa popularité y fut encore plus grande; Saint-Étienne commença à être fréquenté par les hérétiques comme par les catholiques et de nombreuses conversions furent l'heureux fruit de cette prédication. Au bout de 7 ans, le P. Hyllin tomba malade. On put alors juger par l'émotion générale combien la capitale l'estimait et l'aimait. On exposa le Saint Sacrement, on récita des prières publiques et plusieurs personnes offrirent à Dieu le sacrifice de leur vie dans l'espoir d'obtenir la guérison du malade. Tout fut inutile : le vaillant apôtre mourut à Vienne, le 24 août 1617. Après de modestes funérailles, la Congrégation du T. S. Sacrement fit célébrer en grande pompe, à Saint-Étienne, un service funèbre auquel assista une foule nombreuse. Le portrait gravé du P. Hyllin fut répandu dans toute l'Allemagne « *et species ejus impressa per totam latè Germaniam volitavit.* » Cf. *Cordara,* T. VI, P. I[a], *Agricola,* T. II, III; *Hamy,* 1000.

Ieningen (Le Vénérable Philippe), né à Eistettein (Franconie) le 5 janvier 1642, admis au noviciat le 19 janvier 1663, suivit les cours de philosophie et de théologie (1664-9). Pendant ses études, il fut guéri d'une maladie mortelle par l'intervention de S. F. Xavier. Aussi, son désir de se consacrer aux Missions des Indes n'en devint que plus pressant : il fit même un vœu spécial de s'y rendre, dès que les supérieurs lui permettraient de l'accomplir. Cette faveur lui ayant été refusée, le P. Ieningen se contenta de professer une petite classe de grammaire pendant 11 ans. Enfin son zèle trouva un aliment dans le ministère des Missions, dans les pauvres paroisses des campagnes. Pendant 23 ans, il parcourut toute la Rhétie et l'évangélisa avec un succès vraiment extraordinaire. Saisi par la maladie (une bronchite aiguë) sur la fin de sa retraite annuelle à Elwangen, la veille de la Purification, épuisé par ses rudes travaux, il mourut pieusement, le 8 février 1704. Cf. *Sommervogel,* IV, 790; *Patrignani; Hamy,* 1002-1004. Le n° 1003, récemment acquis, a été gravé par Gille Verhelst A. V. (Augsbourg) et mesure 132[mm] sur 77. C'est le n° reproduit.

Ireland, Guillaume, né en 1636, dans le Comté de Lincoln, allié des Giffard et des Pendrill, si dévoués à la cause de Charles II, étudia à Saint-Omer et entra au noviciat de Watten, le 7 septembre 1655. Sa formation terminée, il fut admis à la Profession, en 1673, et passa plusieurs années à Gravelines, en qualité de confesseur ordinaire et d'aumônier des pauvres Clarisses Anglaises. Envoyé à Londres, en 1677, pour y gérer la procure de Province, le P. Ireland fut arrêté dans la nuit du 28 au 29 septembre 1678, sur la dénonciation du trop fameux Titus Oates. Les archives et les livres de compte de la Province furent saisis en même temps, et les nombreux efforts tentés à différentes reprises pour les retrouver sont restés jusqu'à ce jour sans résultat. Le 17 décembre suivant, le prisonnier fut mandé au tribunal de *Old Bailey,* condamné à mort et exécuté à Tyburn, le 3 février 1679. Cf. *Foley,* V, 223 et *Collectanea; Hamy,* 1005, 6. Le n° 1006 récemment acquis est une pièce que Bromley (English portraits) dit être la plus rare des 8 portraits de martyrs anglais S. J. qui se trouvent dans « Tanner. *Brevis relatio felicis agonis... Pragæ,* 1683. » Cf. *de Backer,* III, 1057.

Iturri, Joachim, Ignace, né à Elorrio, diocèse de Calahorra, le 28 juillet 1697, entré au noviciat, le 23 avril 1712, professa la grammaire, puis, à la fin de ses études scolastiques, la philosophie, pendant 4 ans. Il devint alors socius du maître des novices, et enfin professeur du cours de controverse à Valladolid. Selon le P. Sommervogel, 20 années de sa vie auraient été consacrées à cet office. J'ai simplement trouvé qu'il y était

appliqué en 1754. D'après son portrait, ce personnage est mort en 1789, probablement en Italie. Cf. *Sommervogel,* IV, 689. Le portrait non mentionné dans l'Essai sur l'Iconographie a été acquis depuis peu pour la collection Hamy.

Jann, François, Xavier, né à Weissenhorn, le 25 novembre 1750, admis au noviciat, le 13 septembre 1767, professa longtemps la rhétorique à Augsbourg, et demeura fidèle, pendant sa longue carrière, aux principes dont il avait fait une ample provision, au cours de ses études ou de sa régence. La suppression du collège Saint-Sauveur, où il avait vécu de longues années, le détermina à se retirer dans sa ville natale où il mourut, le 19 juin 1828. Ce docte et pieux vieillard n'a pas publié moins de 12 ouvrages dont le premier a 6 volumes qui ont paru séparément, avant d'être réunis. On ne peut se défendre d'admirer en lui un de ces nombreux travailleurs qui, arrêtés dans leur essor par la suppression de la Compagnie, au lieu de se rejeter dans le monde, après leur sécularisation, résolurent de ne pas reprendre à Dieu l'offrande qu'ils lui avaient faite, et de vivre dans l'esprit de l'Institut où ils s'étaient engagés, même après avoir perdu le droit d'en porter l'habit. Cf. *Sommervogel,* IV, 737-9. Un cliché de ce portrait curieux à plus d'un titre a été acquis par la collection Hamy.

Japonais (Les trois saints martyrs) Paul Miki, Jean de Gots et Jacques Kisaï, étudiants catéchistes, furent saisis, condamnés, et suspendus à des croix, le 5 février 1597, par ordre du cruel ennemi de la foi chrétienne, le célèbre Taicosama. Urbain VIII les a authentiquement placés au Catalogue des Martyrs. Depuis, Pie IX les a solennellement canonisés, le 12 juin 1862. — La belle composition dont nous donnons une reproduction, est gravée par Laurent Cars, d'après le remarquable tableau de Boucher. Sans doute, cette toile avait été peinte pour une maison de Paris. Puisse la présente publication donner l'idée de la rechercher, si elle existe dans quelque collection, ou dans un musée ! Que d'objets d'art se retrouvent d'une manière imprévue! L'estampe n'est pas commune, et l'exemplaire dont on s'est servi est une assez belle épreuve. On dit qu'il s'en est vu une autre à Paris, il y a environ 25 ans. J'en ai trouvé une troisième à Anvers, en très mauvais état, chez un revendeur, et elle pourrait bien y être encore; mais le tirage était tout à fait inférieur, et je n'en aurais voulu à aucun prix. Cf. *Patrignani; Hamy,* 1009-1037.

Jégou, Jean, né à Guingamp, le 25 novembre 1616, admis au noviciat, le 30 août 1636, fut régent de grammaire (à Orléans en 1640-1) et de rhétorique, et, plus tard, à la fin de ses études, professeur de philosophie. D'après le catalogue de 1660, il était chargé de la préfecture des classes au collège d'Arras, au moins pour l'année 1660-1. La plus grande partie de sa longue carrière s'est écoulée en Bretagne. Il fut appliqué à la prédication pendant 9 ans, gouverna ensuite pendant 9 autres années les collèges de Quimper et de Rennes. Nommé ensuite socius du Provincial, le P. Jégou dut bientôt après résigner cet office, à cause de son extrême surdité. On l'envoya au collège de Rennes pour y diriger l'œuvre des Retraites, et par son zèle et son industrie, il réussit à lui donner une vigoureuse impulsion. Nous lui sommes redevables de plusieurs publications ascétiques dont la dernière « Méditations à l'usage des Retraites » mériterait une réédition. Parvenu à une grande vieillesse, le P. Jégou mourut à Rennes, le 6 juillet 1701, selon les notes prises aux Archives Générales de Rome par le P. de Guilhermy, ou le 6 juin 1701, d'après le P. Sommervogel, et à une autre date invraisemblable, si l'on en croit l'inscription gravée au bas du portrait. Cf. *Sommervogel,* IV, 785-6.

Jeune (Paul le), né à Châlons-sur-Marne, le 15 juin 1592, de parents calvinistes, se convertit en 1608 et fut admis au noviciat, le 22 septembre 1613. Tour à tour, régent, missionnaire au Canada, supérieur à Québec, puis procureur à Paris pour les intérêts temporels de la Nouvelle France, ce zélé religieux mourut à la Maison Professe de Paris, le 7 août 1664. Cf. *Sommervogel,* IV, 795-9 ; *de Backer,* II, 353-4 ; *Hamy,* 1561.

Jogues, Isaac, né à Orléans, le 10 janvier 1607, entra au noviciat de Rouen, le 24 octobre 1624, étudia la philosophie à La Flèche, 1626-8, professa les humanités à Rouen, et partit pour le Canada en 1636. Après 10 ans de travaux héroïques et de glorieux tourments, il eut la grâce de souffrir la mort avec une sainte joie, malgré tous les raffinements de cruauté des sauvages Indiens, le 18 octobre 1646. Cf. *Sommervogel,* IV, 808 ; *de Backer,* II, 357-8 ; *Hamy,* 1562-1569. Le n° 1566 a été choisi. Cette gravure est faite d'après un tableau peint qui se conserva à Orléans jusqu'en 1792. — Il ne sera pas inutile de relire ici la remarque faite à propos du portrait de Jean de Brébeuf.

Jouvancy (Joseph de), né à Paris, le 14 septembre 1643, admis au noviciat le 1er ou le 7 septembre 1659, professa les humanités et la rhétorique à Compiègne, la rhétorique à Caen et à La Flèche. C'est dans cette ville qu'il fut admis à la Profession, le 2 février 1677. Dès le mois d'octobre suivant, on l'envoya au collège de Paris et, pendant un séjour ininterrompu de 22 années (1677-1699), les nombreux admirateurs de son éloquence et de son savoir ne cessèrent de le regarder comme un des humanistes les plus remarquables du grand siècle. Après tant d'années consacrées à instruire la jeunesse, le P. Jouvancy allait être appliqué à traduire les manuscrits grecs donnés à la Bibliothèque de Louis-le-Grand, lorsque le P. Thyrse Gonzalez le fit venir à Rome pour continuer la rédaction de l'*Historia Societatis Jesu,* œuvre interrompue depuis la mort du P. François Sacchini (1629). — Nous lui devons trois volumes, T. V *pars posterior,* et les deux parties du tome VI publiées sous le nom de Cordara. Peu de modernes ont égalé Jouvancy dans l'art d'écrire en latin, et nous ne saurions trop regretter les injustes arrêts du Parlement qui, en 1715, le forcèrent à discontinuer l'impression des Annales de son Ordre. L'illustre écrivain a laissé une œuvre considérable et plusieurs de ses livres ont eu l'honneur d'être publiés à un grand nombre d'éditions ou celui d'être traduits en beaucoup de langues. Son *Ratio discendi et docendi* passe pour un chef-d'œuvre. Le P. Jouvancy mourut à Rome, le 29 mai 1719. Son portrait peint d'après l'original se trouve à l'école libre de Notre-Dame de Mongré, à Villefranche (Rhône). Cf. *Sommervogel,* IV, col. 830-859.

Juglaris, Louis, né dans le diocèse de Nice en 1607, entra au noviciat, le 15 octobre 1622. Il professa la rhétorique pendant plus de 10 ans et fut précepteur de Charles Emmanuel II de Savoie pendant 5 ans. La date de sa profession est le 31 juillet 1640. Ce prédicateur éloquent a laissé 24 ouvrages dont plusieurs ont été souvent réédités et même traduits en diverses langues. Ce sont la plupart des sermons, des panégyriques, ou des dissertations. Son traité sur la vérité ouverte aux Princes fut composé en l'honneur de son royal élève. Le P. Juglaris mourut à Messine, le 15 novembre 1653. Cf. *Sommervogel* (qui adopte l'orthographe Giuglaris), IV, 1470-7 ; *de Backer,* II, 383 ; *Hamy,* 1571. Le dictionnaire de Provence et la plupart des ouvrages de ce Père ont conservé l'orthographe : *Juglaris.*

Kareu, François, né à Polotzk, le 10 octobre 1731, admis au noviciat, le 14 août 1754,

fit profession le 15 août 1769, et devint provincial de la Russie Blanche en même temps que recteur du collège d'Orsza. Élu Vice-Général, le 1er février 1799, il fut proclamé Général en 1801 et mourut à Polotzk, le 30 juillet 1802.

Kean, Nicolas, né vers l'an 1569, dans le royaume d'Omi au Japon, fit ses études dans un des séminaires de cette mission et entra au noviciat en 1588. Grâce à sa connaissance des différentes sectes des païens, et à son éloquence naturelle, il se rendit utile comme prédicateur et comme catéchiste dans plusieurs provinces de l'Empire. En 1614, la persécution de Daifusama lui valut l'honneur d'être jeté dans un cachot. Une fois délivré, il reprit, à la faveur d'un déguisement, ses travaux apostoliques. Arrêté de nouveau en 1633, Nicolas Kean subit le supplice de la fosse, la tête en bas, et le corps étroitement serré par des cordes, pendant trois jours. La T. Ste Vierge, comme le montre la gravure assez rare qui le représente, daigna l'assister à plusieurs reprises, le consoler, le rafraîchir et même essuyer la sueur de son front. Enfin le 4e jour, il rendit le dernier soupir, le 31 juillet 1633. Cf. *Patrignani ; Hamy,* 1573.

Kerens, Henri, Jean, né à Maestricht, le 25 mai 1725, entra au noviciat de Malines, le 29 septembre 1740, à l'âge de 15 ans. Il étudia la philosophie à Anvers, professa la grammaire et les humanités à Bruxelles et fut envoyé à Olmutz pour ses études de théologie. A partir de 1754, il passa de la province de Flandre-Belgique à celle d'Autriche. Quand il eut été admis à la Profession, les supérieurs lui donnèrent au collège Thérésien la chaire de morale, puis celle d'éloquence, et enfin celle d'histoire. Plus tard, sur le désir de l'Impératrice, il devint Recteur de ce même collège. En 1769, Marie-Thérèse le fit nommer Évêque de Ruremonde, puis en 1773, Évêque de Newstadt. De ce dernier siège, il passa en 1784 à celui de Saint-Hippolyte en Autriche et mourut à Vienne, le 26 novembre 1792. Cf. *de Backer,* II, 430 ; *Hamy,* p. 100. — Depuis lors, la collection Hamy s'est enrichie du portrait gravé par J. Adam.

Kessel, Léonard, né à Louvain, le 5 novembre 1518, fut aidé dans le choix de sa vocation par le P. François Strada alors en mission dans les Flandres, et admis au nombre des novices en décembre 1543 par le B. Pierre Lefebvre. Un ordre de saint Ignace lui enjoignit de se rendre en Portugal où il reçut la prêtrise. Bientôt après, une nouvelle décision le renvoyait à Cologne, avec mission d'y combattre les hérétiques. Le P. Kessel acquit bientôt une influence considérable dans cette ville surtout pendant la peste de 1553. L'année suivante, il se rendit à Spire pour y traiter de l'érection d'un collège dans ce centre important. Lui-même, de retour à Cologne, en attendant le moment propice pour une fondation, commença à réunir plus de 100 écoliers. Admis à la Profession en 1554, Kessel fut nommé du vivant de saint Ignace Recteur de Cologne. En 1558, à son retour de Rome après l'élection de Lainez, il reprit son poste et gouverna le collège des Trois-Couronnes jusqu'à sa mort. Dans un accès de folie, un muet, employé aux offices domestiques, le frappa au cœur d'un coup de couteau dans le jardin de la maison, le 26 octobre 1574. Cf. *Patrignani ; Hamy,* 1575. — Cette gravure représente l'apparition de saint Ignace au Recteur de Cologne. Il en existe un exemplaire dans la collection Desroziers-Cahier, école Ste-Geneviève, Paris.

Kircher, Athanase, né à *Ghysen,* près de Fulde, le 2 mai 1602, entra au noviciat de Mayence, le 2 octobre 1618. Il professa les mathématiques et la philosophie à Wurtzbourg dans la province du Haut-Rhin. La guerre de Trente ans le força de se réfugier en

France, et pendant deux ans, le collège d'Avignon lui offrit un asile. Vers 1635, les supérieurs l'appelèrent à Rome, où des travaux bien connus, mais trop nombreux pour être décrits dans une notice sommaire, occupèrent le reste de sa vie. Le P. Kircher est mort à Rome, le 27 novembre 1680. Cf. *Sommervogel,* IV, 1046-1077 ; *de Backer,* II, 460-1 ; *Hamy,* 1577-1586. — Le P. Sommervogel décrit 38 ouvrages imprimés, et 13 manuscrits, sans parler des lettres. Kircher a longtemps joui d'une grande réputation d'érudit et de savant. Il ne sut pas malheureusement se maintenir dans les bornes de la plus scrupuleuse exactitude. Aussi, malgré d'utiles découvertes, dont personne ne lui a refusé l'honneur, beaucoup de ses assertions ne peuvent être acceptées sans contrôle.

Klinkowstroem, Joseph, né à Vienne (Autriche), le 30 août 1813, entra au noviciat, le 21 août 1831. Il professa la rhétorique à Gratz, fut supérieur à Vienne et prédicateur. Il mourut à Saint-André (Carinthie), le 30 mars 1876. Cf. *Sommervogel,* IV, 1117.

Kœnig, Georges, né à Grossglogau en Silésie, en 1616, entra au noviciat de Brunn, dans la province de Bohême, en 1637. Il commença sa philosophie à Brunn (1639-1640) et l'acheva à Prague, (1640-2). Il fut chargé d'une surveillance au séminaire de Saint-Wenceslas (1642), et plus tard d'une chaire de rhétorique. Pendant une séance académique, un des religieux présents ayant attaqué le dogme de l'Immaculée Conception, le jeune professeur riposta avec une grande force et réduisit son adversaire au silence par les plus solides arguments. A la fin de ses études théologiques, on l'admit à la Profession et il fut envoyé à Olmutz en qualité de ministre. Les Turcs encore redoutables à cette époque s'avançaient alors en grand nombre. Le P. Kœnig obtint la faveur de s'employer près des soldats chargés de combattre l'Islam. A la bataille de Saint-Gothard, gagnée sur les ottomans par Montécuculli, au moment où il entendait des confessions, ou tandis qu'il exhortait les catholiques le crucifix à la main, un musulman lui trancha la tête et les mains d'un coup de cimeterre [1], le 10 août 1664. Cf. *Balbinus. Bohemia Sancta ; Hamy,* 1588.

Koffler, André, Wolfgang, né en 1603 de parents hérétiques, à Krems en Autriche, ne tarda pas à connaître son erreur et à l'abjurer. Ses classes terminées, il entra au noviciat de Lemberg en 1629 (ou 1627 selon Sommervogel), suivit à Gratz le cours de philosophie et fut chargé de professer la grammaire pendant 4 ans. En 1638, on venait de lui faire commencer l'étude de la théologie, quand arriva de Rome la permission de l'envoyer aux missions d'Orient, par la voie de Cadix. Une navigation de 58 jours le conduisit à Java, d'où, après un séjour forcé, une barque l'amena à Macao. Au bout de peu de temps, la mission de Chine lui fut assignée. Le P. Koffler s'insinua dans les bonnes grâces du général en chef des armées de l'Empereur Yum-lie, et le détermina à se faire chrétien. A la cour, où le nouveau converti ne tarda pas à l'introduire, ses succès ne furent pas moins grands. Les deux Impératrices, une princesse du sang, l'héritier de la couronne et de nombreux seigneurs se convertirent à leur tour. L'Empereur lui-même était disposé à suivre leur exemple, et déjà il avait envoyé à Macao une barque, dont toutes les voiles de soie étaient ornées du signe de la Rédemption, quand une armée de rebelles ébranla son trône. Réduit à se réfugier dans les États du roi de Pégù, ce malheureux prince fut immolé par son hôte et avec lui périt son fils Constantin. Les Impératrices Hélène et Marie et la princesse

[1] Le fait attesté par le P. Balbins est tellement extraordinaire que, sans la grande autorité dont jouit cet historien, il serait difficile de le croire. Pour l'admettre, il faut supposer que la victime avait croisé ses mains sur la nuque, dans l'espérance que le sabre des musulmans ne lui couperait pas à la fois les mains et la tête.

Anne, réduites en captivité, demeurèrent fidèles à la foi, au milieu des tourments et des tentations les plus capables de les porter à l'apostasie. Dans le même temps, le P. Koffler se trouvait en barque, près de Tien Cieû, dans le Kouang-si. Les Tartares se saisirent de lui et comme il disait ces mots : « Par le signe de la croix, de nos ennemis délivrez-nous, Seigneur. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il », un soldat lui fendit la tête et, par moquerie, la refendit en croix, le 12 décembre 1660. Nadasi, cité par Bonbardi, Undeni Græcenses, donne pour date 1661. Cf. *Bonbardi, Undeni Græcenses,.. Græcii* 1727, *ex Typographia Widmanstadiana*. Cf. M. *Henri Cordier ;* le P. *Sommervogel,* IV, 1156-7 ; *de Backer,* II, 480.

Kostka (Saint Stanislas de), né au château de Rostkow, dans le diocèse de Plock, en Lithuanie, le 18 octobre 1550, se distingua, dès son enfance, par une grande piété, et une solide vertu. Son père l'envoya à Vienne en 1564, pour y poursuivre ses études, loin de se douter qu'il pût y recevoir le germe d'une vocation à la vie religieuse. Cette grâce lui fut pourtant accordée. Mais de peur de la perdre, le saint jeune homme redoutant l'influence de ses proches résolut d'aller solliciter au loin son admission dans la Compagnie de Jésus, et entreprit seul et à pied, d'abord le voyage de Vienne à Dillingen, où le B. P. Canisius l'encouragea, puis celui de Dillingen à Rome. Saint François de Borgia l'admit au noviciat de Saint-André du Quirinal, le 28 octobre 1566. Sa conduite y fut celle d'un ange. Un amour des plus vifs pour Dieu embrasait sa poitrine et l'application de linges mouillés pouvait à peine en calmer les ardeurs. Sans maladie apparente, après quelques jours de langueur, dont les médecins ne connurent ni la cause ni le remède, il expira doucement à l'aube du 15 août 1568. Mis au nombre des Bienheureux par Clément VIII, le 14 août 1605, reconnu comme tel par Clément XI, le 13 novembre 1614, il a été canonisé par Benoît XIII, en même temps que saint Louis de Gonzague, le 31 décembre 1626. Cf. *Sommervogel,* IV, 1203-4 ; *de Backer*, II, 507-510 ; *Hamy,* 1589-1733. — Depuis la publication de l'*Essai sur l'Iconographie de la Compagnie de Jésus,* beaucoup d'acquisitions et la connaissance d'autres portraits de ce Saint ont augmenté la liste des 145 pièces décrites dans l'ouvrage précité. Mais il serait impossible de déterminer en ce moment celle qu'il vaudrait mieux reproduire. La plupart sont des œuvres de la plus haute fantaisie. Cependant, la remarquable estampe de Vermeulen paraît la meilleure à tous points de vue. C'est celle qui a été choisie. Le P. Sommervogel place par erreur la Béatification au 16 août 1660. Cf. *Dreux.*

Le portrait du personnage suivant se trouvera, avec 3 autres, t. VII. pl. 48.

Lacroix, Claude, né à Dahleim, dans le Limbourg, le 7 avril 1652, entra au noviciat de Trèves, le 9 mai 1673, et demeura attaché à la province du Bas-Rhin. Il professa d'abord les humanités à Juliers et à Munster. Plus tard, on le chargea du cours de théologie morale à Munster, puis à Cologne où sa réputation s'était déjà établie par de savants commentaires sur Aristote. Son grand ouvrage de morale, le seul imprimé jusqu'ici, est une œuvre de mérite. Cette publication ne précéda que de peu d'années la mort de l'auteur. Le P. Lacroix mourut à Cologne, le 2 juin 1714. *De Backer*, II, 571. — Son portrait se trouve dans « *Hartzheim, S. J. Bibliotheca Coloniensis.* » Il est reproduit sur la même planche que les PP. Rosenthall, Ad. Schall et Von Spee. C'est à la lettre S (Spee) qu'on le trouvera.

Lafiteau, Joseph, François, né à Bordeaux, le 1er janvier 1681, entra au noviciat, le 12 ou le 21 octobre 1696, étudia la philosophie à Pau, fit sa régence à Limoges, à Saintes,

et, en qualité de professeur de rhétorique, à Pau. Il termina ensuite la philosophie à Poitiers, suivit son cours de théologie dans cette même ville, de 1706 à 1718 et y resta pour son 3e an en 1711-1712. En 1712-3, le P. Lafiteau professait la rhétorique à Bordeaux, quand son envoi au Canada fut décidé. Pendant son premier séjour qui fut de 4 ans, on l'admit à la Profession des 4 vœux, le 15 août 1716. De 1717 à 1720, il n'est pas possible de suivre sa trace. En 1720, il était à Rome, chargé des affaires de la mission, puis, de 1721 à 1726, à Paris, en qualité de procureur du Canada. En 1726, se place son retour en Amérique. Le catalogue de 1727 le mentionne comme étant alors supérieur des Iroquois. De 1729 à 1732, à son retour en Europe, le P. Lafiteau devint procureur (*sic*) à Rome de l'Assistance de France, puis chargé à Paris (1732-1743) de la procure de province et de celle du Canada. Il est mort à Bordeaux, le 3 juillet 1746. Extrait des archives de la province de France. Cf. *Sommervogel,* IV, 1361-3 ; *de Backer,* II, 574-5. — Son portrait peint se conserve chez les Ursulines de Québec. Une copie de ce tableau faite à la gouache se trouve dans la collection de l'École Sainte-Geneviève à Paris.

Lainez, Jacques, né à Almazan en Espagne en 1512 fut le troisième des 9 premiers compagnons de saint Ignace. L'histoire de sa vie ne pourrait trouver place dans une notice sommaire. Un fait entre tous suffira pour montrer sa prodigieuse érudition. Dans une mémorable séance du Concile de Trente, après avoir pendant plusieurs heures cité le témoignage d'un grand nombre de Pères de l'Église sur la présence réelle, Lainez ajouta : « *Je ne citerai les textes d'aucun auteur dont je n'ai pas lu tous les ouvrages.* » Devenu général de la Compagnie de Jésus, le 2 juillet 1558, deux ans environ après la mort de saint Ignace, il fut envoyé en France par le Saint-Siège et assista au Colloque de Poissy (1561). Quatre ans plus tard, il mourut à Rome, le 19 janvier 1565. Cf. *Sommervogel,* IV, 1596-1600 ; *deBacker,* II, 679 ; *Patrignani ; Hamy,* 1738-1744. — Le portrait reproduit est celui d'Hogenberg.

Lamormain, Guillaume, né à Dochamps dans le Grand Duché de Luxembourg, le 29 décembre 1570, entra au noviciat, le 5 février 1590. Ses études terminées, il professa la philosophie et ensuite la théologie à Gratz et reçut les honneurs du doctorat en cette dernière faculté. On le nomma successivement Recteur de Gratz, puis de Vienne, Supérieur de la Maison Professe et enfin Provincial d'Autriche. Pendant la 8e congrégation générale (1645), Alexandre VII voulut le voir et lui donna des marques de son estime. Ferdinand II fut son pénitent et lui garda, jusqu'à sa mort (1637), une confiance sans bornes. Sous une direction aussi sage, ce prince prit les moyens les plus efficaces pour extirper l'hérésie et dota avec munificence les établissements d'éducation destinés à préserver la jeunesse de l'erreur. Malgré la fréquence de ses visites à la Cour, le P. Lamormain donna toujours l'exemple de la modération et de la vertu. Il mourut à la Maison Professe de Vienne, le 22 février 1648, mais non à l'âge de 89 ans, comme il est dit au bas de son portrait. Cf. *Sommervogel,* IV, 1428-1431 ; *de Backer,* II, 602. — La collection Hamy possède un portrait gravé par S. Dworzak. Il est si rare qu'on n'en connaît pas d'autre exemplaire.

Lancicius, (Le Vénérable Nicolas), né à Nieswiez, le 10 décembre 1574, abjura l'hérésie en 1590, entra au noviciat de Cracovie à la fin de 1591 (selon le P. Martinov), le 17 février 1592 (selon Sommervogel), et obtint la faveur de l'achever à Rome. De 1593 à 1602, il fit ses études de philosophie et de théologie, fut ordonné prêtre en 1601 et travailla avec Orlandini à l'*Historia Societatis Jesu* (1602-1607). Aussi, cette collaboration

donne-t-elle une grande autorité à son opuscule *Gloria Ignatii* qui contient des détails intéressants laissés de côté par Orlandini. Les nombreuses étapes de la carrière de Lancicius ne peuvent trouver place ici. Revenu de Rome on le vit à Vilna (1607-1612) père spirituel, professeur d'hébreu, de théologie et d'Écriture Sainte, admis à la Profession en 1611, Recteur de Kalicz (1612-1615), député à Rome (1615) pour la 7e congrégation générale. Il profita de ce séjour pour entreprendre des recherches dans les bibliothèques, et publier son *Gloria Ignatii*. Appelé de nouveau à Rome en 1626, il revint en Pologne pour y prendre le gouvernement du collège de Cracovie. En 1630, il retourne encore à Rome. Mutius Vitelleschi le fait repartir en 1631 et le nomme provincial de Lithuanie. Vilna, Troppau, Olmutz, Gintz, Kuttenberg, Glatz, la Maison Professe de Prague se partagent tour à tour la gloire de l'avoir possédé. En 1642, les tertiaires de Nieswiez sont placés sous sa direction. Trois ans après, la province de Lithuanie le force à entreprendre (pour la 5e fois) le voyage de Rome et il assiste à la 8e congrégation générale. Il gouverna ensuite le séminaire de Braunsberg (1649-1651), passa un an à Wormie et se retira à Kaschau où il mourut, le 30 mars 1653. Cf. *Martinov. Collectanea Lenciciana,* Paris. Taranne, 1877 ; *Sommervogel,* IV, 1446-1455 ; *de Backer,* II, 612 ; *Hamy,* 1747. — Un exemplaire de cette gravure se trouve à la bibliothèque de l'école Sainte-Geneviève, Paris.

Landes, Aloys, né le 11 février 1767, fut admis au noviciat dans la Russie Blanche, le 31 août 1787. Chargé d'établir des missions sur les bords du Volga, il en devint le supérieur. En 1809, le P. Général le rappela dans un pays plus civilisé et lui confia l'administration de la province dite de *Russie Blanche*. Un peu plus tard, le P. Landes fut créé Assistant d'Allemagne et, après la mort du P. Brzozowski, en 1820, il passa en Italie. Le P. Fortis et, après lui, le P. Roothaan le conservèrent dans le même office. Il mourut à Rome, le 25 janvier 1844. Cf. *Sommervogel,* IV, 1456-7 ; *de Backer,* II, 614 ; *Hamy,* 1748. — Cette gravure se trouve à la bibliothèque de l'école Sainte-Geneviève, à Paris.

Lapide (Cornelius a), né à Bocholt, dans la Campine liégeoise, le 18 décembre 1567, entra au noviciat, le 8 ou le 11 juillet 1592, à l'âge de 26 ans. Il devint peu après professeur d'Écriture Sainte et d'hébreu au collège de Louvain (1597-1617). Sa réputation d'interprète et de commentateur des Livres saints s'étendit jusqu'à Rome. On l'y appela pour le placer dans une chaire du collège romain qu'il occupa 20 ans. Il mourut à Rome, le 12 mars 1637. Cornelius a Lapide avait beaucoup étudié les Pères de l'Église et ses commentaires sont, sous ce rapport, une mine féconde où l'on trouve les plus précieuses informations. En 1876, John Hodges a commencé à publier une édition de ses ouvrages traduits en anglais par une réunion de *Clergymen* de l'Église établie. Cette traduction n'est pas fidèle. Cf. *Sommervogel,* IV, 1511-1526 ; *de Backer,* II, 648 ; *Hamy,* 1751. Il n'y a pas d'autre exemplaire connu de cette belle gravure.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

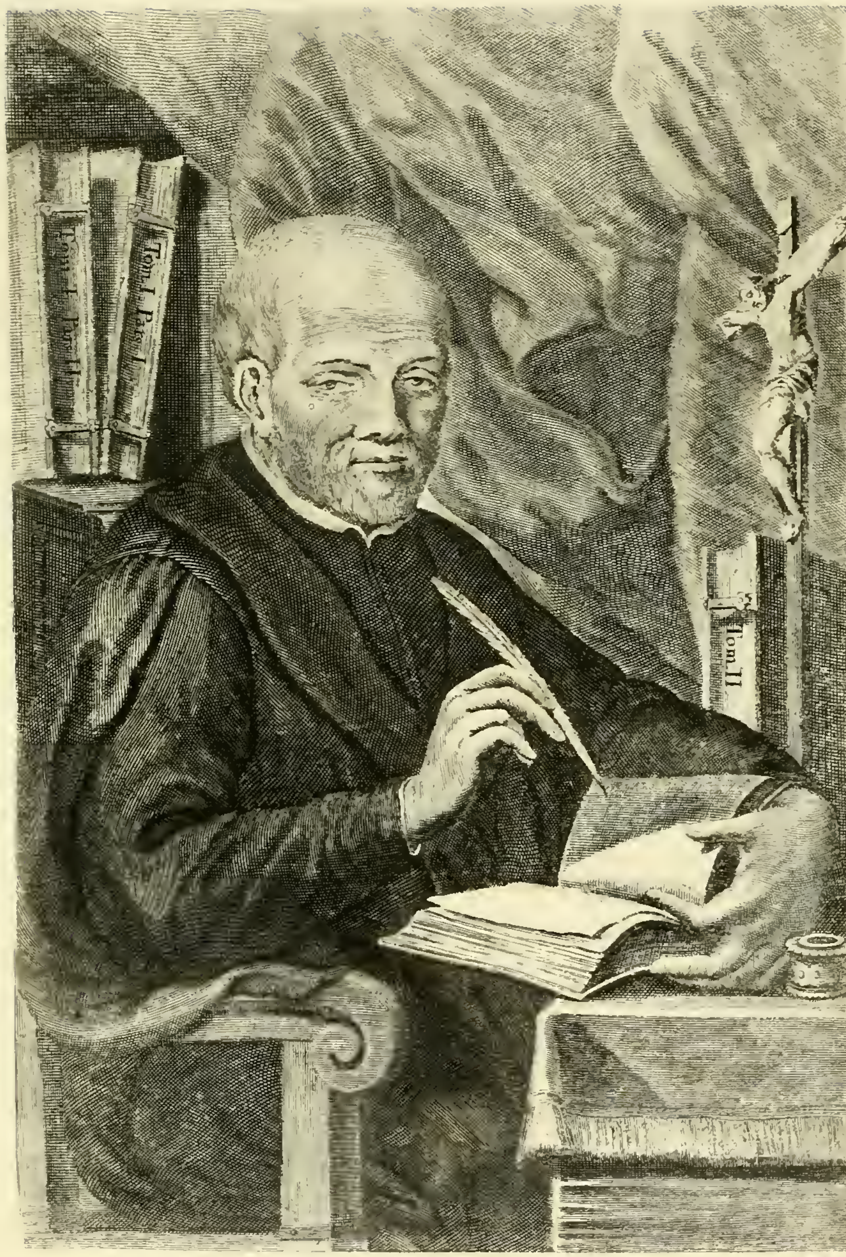
P. GEORGIVS IVSTINIANVS SOC. IESV
annor. LXXV. *obiit Bononiæ die* III. *Decembris* MD CXLIV.
Coriolanus F.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

B.R

LE R. P. GLORIOT,

en Chine



R. P. GEORGIVS GOBAT. S. I.

G. A. Wolfgang fc

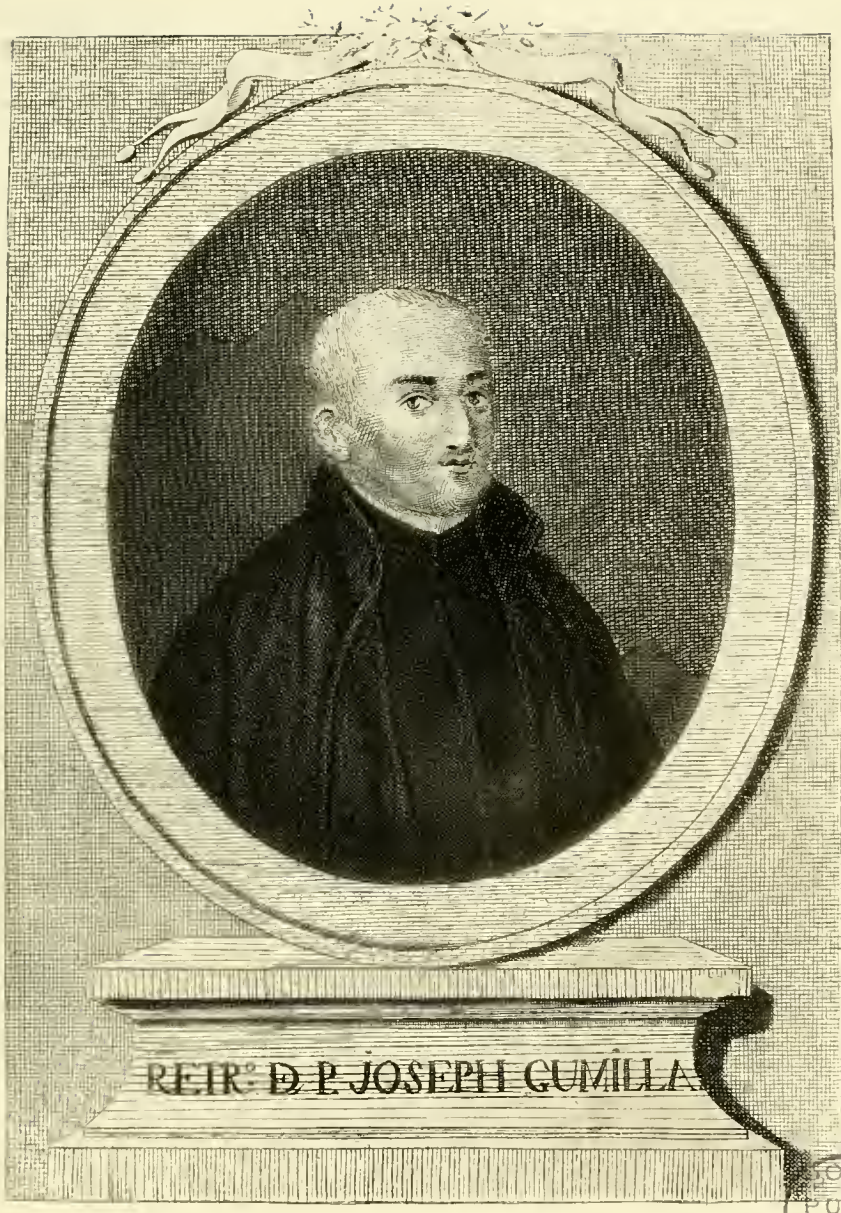
BOSTON PUBLIC LIBRARY

CANDIDA PRIMO LILIA DEFERENTVR

STON
BLIC
BRARY

P. ach Guidée S. J.

BLIC



BOSTON PUBLIC LIBRARY

GUILIELMUS GUMPPENBERG

SOC. JESU

BOSTON PUBLIC LIBRARY

Vera Effigies Servi Dei P. Alexandri de Gusmão Soc. Jesu
Conditoris Seminarii Bethlemici in Brasiliâ, ante, et post
mortem Sanctitatis famâ Conspicui,
Obiit in præfato Seminario eâdem, quam prædixerat,
die 15 Martii 1724, ætatis Suæ 95. Vitæ Religiosæ 78.

Caietanus Sertini ... Romæ

Petit excudit Parisiis

BOSTON PUBLIC LIBRARY

Dess. par Béra. Gravé par Massol.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

LE R.P. C. GUYON, JÉSUITE.

Paris. A. Boblet, Quai des Augustins, 37.

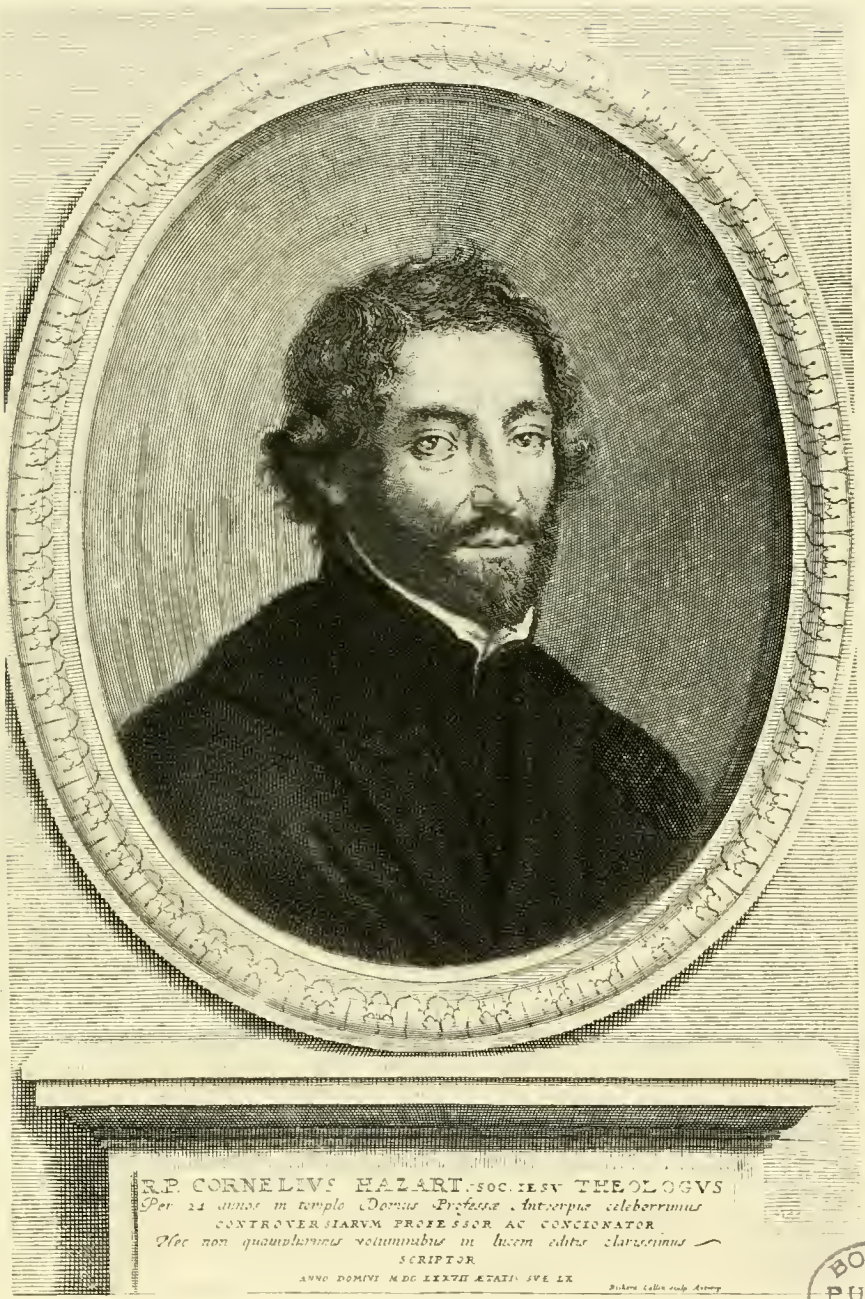
BOSTON
PUBLIC
LIBRARY

ARDUINO

Reuerendus Pater Iulianus hayneufue societatis Iesu
obijt Parisijs in domo professa anno ætatis 74 31 Ianuarij 1663.

I Patigny Sculp

BOSTON PUBLIC LIBRARY



BOSTON PUBLIC LIBRARY

R. P. MAXIMILIANUS HELL e S. I.

Astronomus Regio Caesareus observato feliciter Transitu Veneris ante Discum Solis Wardoehusii in Lapponia Finnmarchica Jussu CHRISTIANI VII Daniae [illegible]
[illegible] *Regis* [illegible] *in Veste* [illegible]

[BO]STO[N] PUBLIC LIBRARY

Ven. Servus Dei Pater Franciscus de Hieronymo
Societatis Jesu
Obiit Neapoli die 11 Maii 1716. Ætatis 74.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

R. P. JOANNES HOCHBICHLER . S. I.

Salisburgensis

Obiit in odore Sanctitatis anno 1817. mse junii die 25

Novara Lit. Artana e C.

SIGISMUNDUS Comes à HOHENWART.

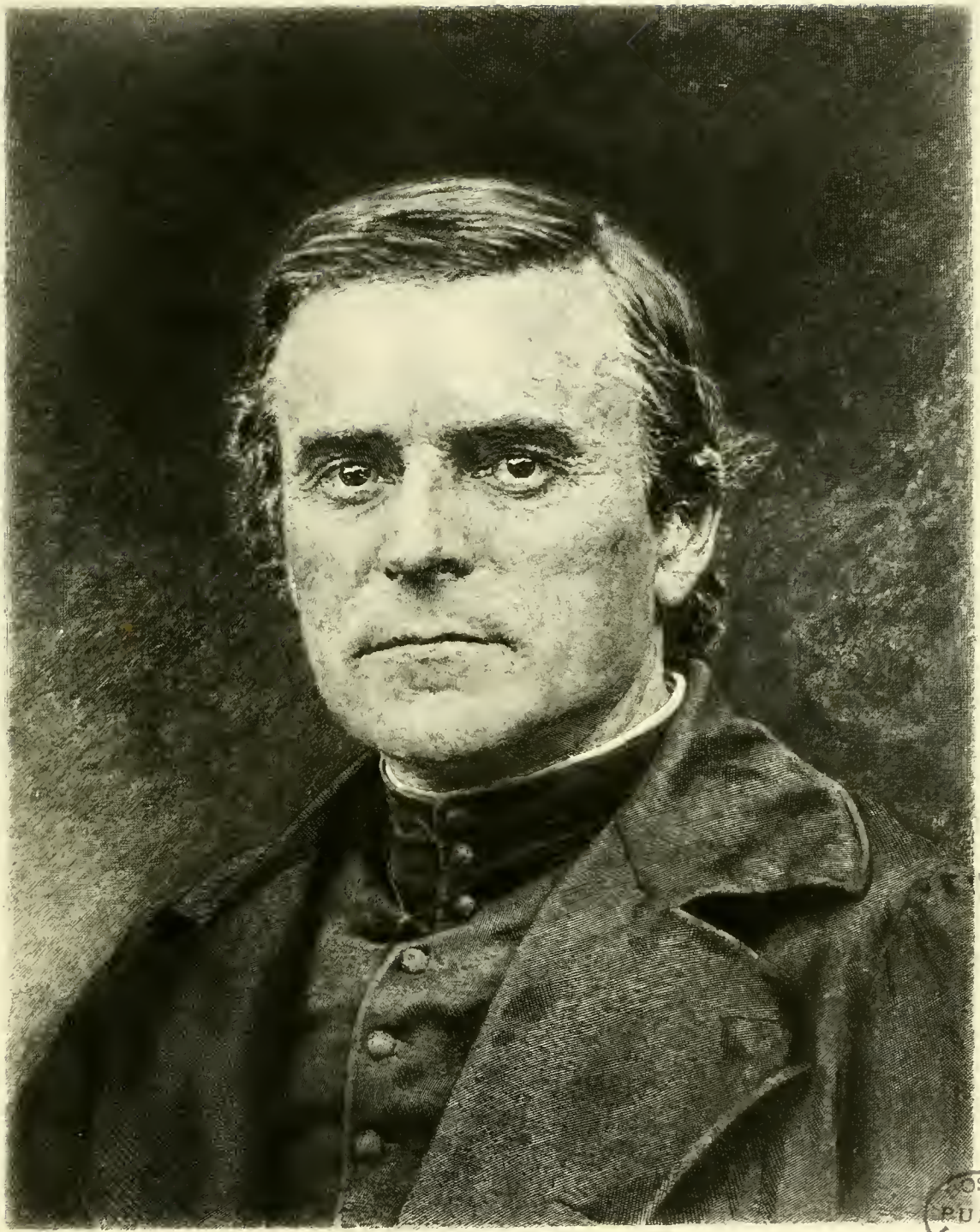
Episcopus Tergestinus reque quondam Jobolis Institutor

BOSTON PUBLIC LIBRARY

P. THOMAS HOLLANDVS Anglus è Soc.ª IESV Londini 22 Decemb. 1642. a Puritanis suspensus, et in quatuor partes dissectus, eo quòd Sacerdos esset Cath.ª Ecclesiæ Rom.

SIDRONII memoranda parens, hoc æmulavate
Romuleæ laudis Flandria, tolle caput!

STON
PUBLIC
LIBRARY



BOSTON PUBLIC LIBRARY

PUB
LIBRARY

LE PERE VINCENT HUBY
de la Compagnie de Jesus

R P IOANNES HYLLIN, SOCIETATIS IESV, THEOL. CONCIONATOR VIENN. AVSTRIACVS OBIIT IBID IX. KAL. SEPTEMBR. ANNO M D CXVII

Erive te humanis oculis, Pater optime; frontem
Præsentem absentem cernimus. HYLLE tuam.
Sic te olim mirata oculos, sic ora ferentem,
Magna Vienna, heu tunc magna Vienna mihi!
Unanimi nunc prosequitur te voce tacentem.
Quam nihili in terris HYLLE videmus hili!

G.M.T.D.

Ven. P. PHILIPPUS IENINGEN Soc. Iesu
Von Eychstatt gebürtig, der nach 23.
jahriger Apostolischen arbeit im Ruf
groser Heiligkeit zu Ellwang gestorben
den 8ten Hornungs, im jahr 1704.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

SOCIETATIS IESV SACERDOS ◊ R. P. GVLIELMVS IRLANDVS
IHS
Fidei odio Suspensus et dissectus
Ad Tyburn=prope Londinum
24. Januar. 1678.
3. febr: 1679.
Corvan Merlin

Joachimus Iturri Cantaber, Sacerdos S.J. professus, vitae innocentia, mansuetudine, caritate, sapientia præsertim ascetica clarissimus Obit Bononiæ 18 Martii An: 1789 æt. 92.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

BOSTON PUBLIC LIBRARY

R. P. FRANCISCUS XAVERIUS JANN S. J.

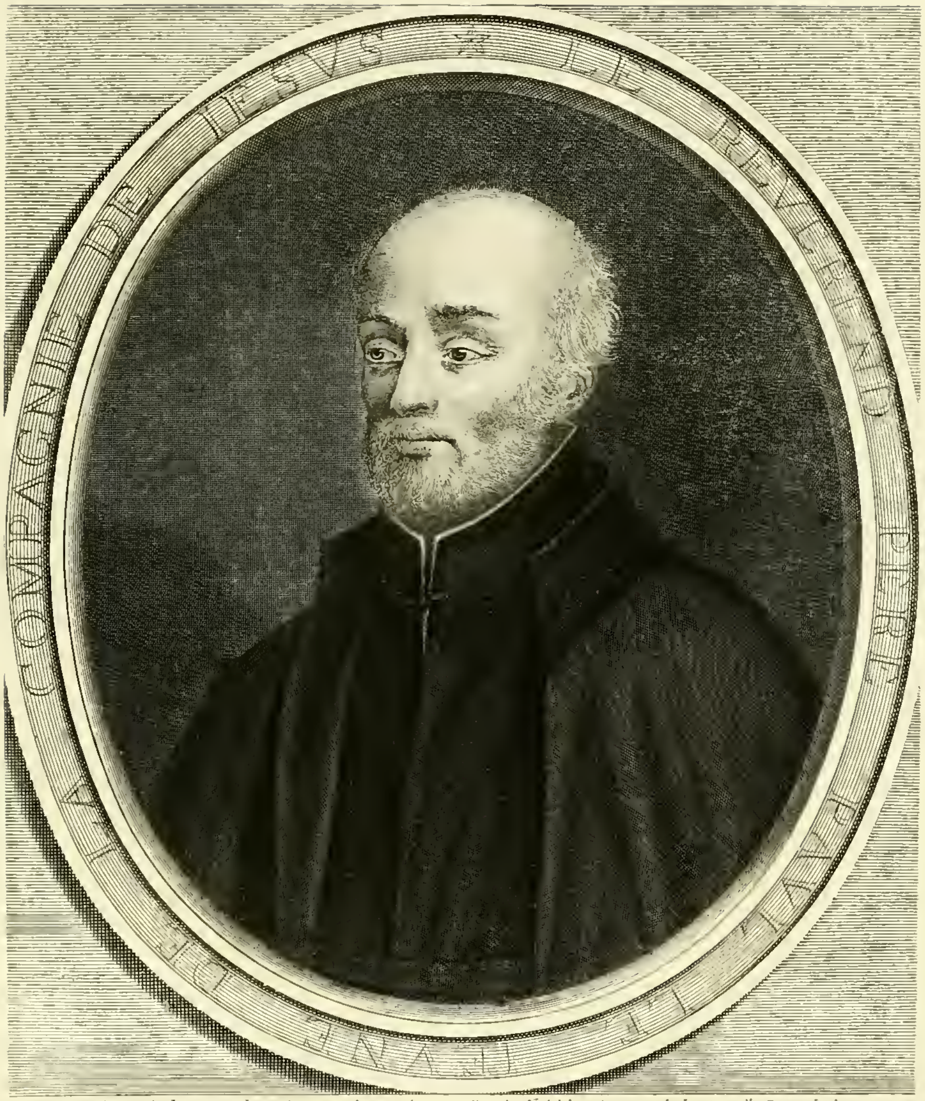
Natus Weissenburg 24 Nov ...

Societatem Jesu ingressus 1 Sept 1767.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

Portrait du Pere Jean Jegou de la Compagnie
De Jesvs. mort A Rennes en 1699. Age de 86 Ans.

BOSTON PUBLIC LIBRARY



LE R P PAUL le IEUNE enflamé d'un S.t zele pour la conversion des Infideles, Sauuages de la Nouuelle France fut le premier qui les suiuit dans les bois les frequenta reconut leur humeur, et en aprit leur langue la reduisit en preceptes: il n'est pas croyable combien il souffrit de froid de chaud, de faim en ses courses dans les rigueurs de plusieurs Ryueres et Costez parmy ces barbares qui le plus souuent estoient sur le point de l'assommer et dont il a evité miraculeusement la fureur, ce sont les preuues de son ardeur pour l'augmentation de nostre Religion pour la gloire de Dieu il passa dix sept ans dans le Canada, d'où apres auoir fait nombre de conuersions de ces Infidelles, il fut rapelé en l'Ancienne France son pays natal pour les affaires de cette Mission, et en estre le Procureur, pour l'Interest de laquelle il agi auec soing continuel, iusqu'a ce qu'il rendit sa bien-heureuse Ame entre les mains de son Sauueur chargé de Merittes et consommé dans les trauaux spirituels le 7 d'Aoust 1664 agé de 72 ans

R. Lochon fecit et excudebat

STO
BLIC
LIBRARY

LE R^D. P ISAAC JOGUES DE LA COMP^IE. DE JESUS

Né a Orléans le 10 . Janvier. 1607. et mis a mort en haine de. la Foi par les Iroquois le 18 Octobre 1646 .

Renatus Devaux aurelius delineavit ex tabella ad vivum expressa 179[illegible]

BOSTON PUBLIC LIBRARY

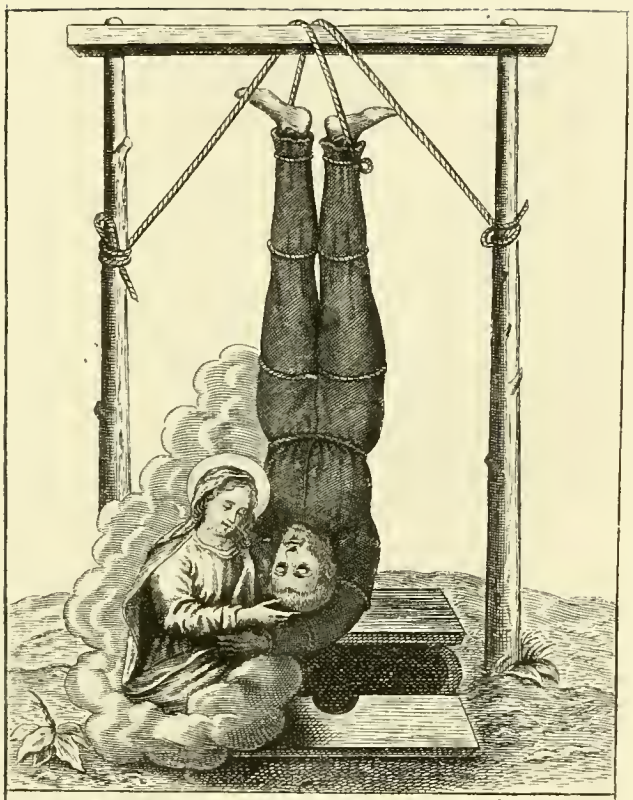
P. IOSEPH IVVENCIVS S. I.

LIBRARY

LVGDVNI
Apud Iac. Du Creux 1642
Cum Priuilegio Regis

BOSTON PUBLIC LIBRARY

R.P. FRANCISCUS XAV. KAREL. LITVANUS PRÆPOSITUS GENERALIS SOC. J.
Electus in Congregat 12 Febr. Generali XXII 1700.
Obiit 10 Augusti. 1802. Polociæ Ætat. 71.
IHS



NICOLAVS KEAN *Iapon a teneris pietate imbutus* IESV *Societatem ingressus est. Eximia concionandi facultate plurimos convertit. In exilium missus, et reuerti a[illegible] a Toxogunsama capite deorsum verso in scrobem demis quatriduo pependit. Sed Deipara eum suis virginis manibus et consolatione sustentauit, donec* XXXI. *Iul. an.* MDCXXXIII. *vitæ* LXIV. *Societatis initæ* XLIV *ad superos abijt.*

BOSTON PUBLIC LIBRARY

Natus Lovany . prid. S. Leonardi
Anno 1518. V. Novembris

Obijt Coloniæ 1574. 26 Octobris
Ætatis Anno 56. minus dies X.

Sic oculos, sic ora, manꝰ, LEONARDE ferebas:
Dum LOIOLA absens sisteret ora tibi.

Venit ad Soetem. Louanij 1543. Conimbricâ Coloniam 1544. ipso SS. Trinit. Hæc miraculosa, celebris apparitio S. IGNATII accidit Verosimillimé 1550. post 22 July, sub quod temp. ipsius met MS. meminerunt desidery Romam Veniendi, et Nostri ad S. Vrsulæ habitabant.

P. ATHANASIVS KIRCHERVS FVLDENSIS
ê Societ: Iesu Anno ætatis LIII.

[illegible] et observantiæ ergo sculpsit et D D C Bloemaert Romæ 2 May A [illegible]

BOSTON PUBLIC LIBRARY

PATER JOSEF v KLINKOWSTROEM

aus dem Orden der Gesellschaft Jesu
Superior der deutschen Mission in Schlesien

P. Josef Klinkowström S.J.

IHS
Venerabilis P. GEORGIUS
KŐNIGIUS S.J. à Turcis in Ungaria ad
S. Gothardum Anno 1664. 1° Augusti
interemptus. In Seminario Pragensi
Alumnorum Præses
A° 1642.
S. Dworzak fc.

P. WOLFGANGUS ANDRE.
AS KOFFLER, S. J. Auſtriacus.
A Tartaris decuſſatim diſſectus in Si-
nis Anno 1641.

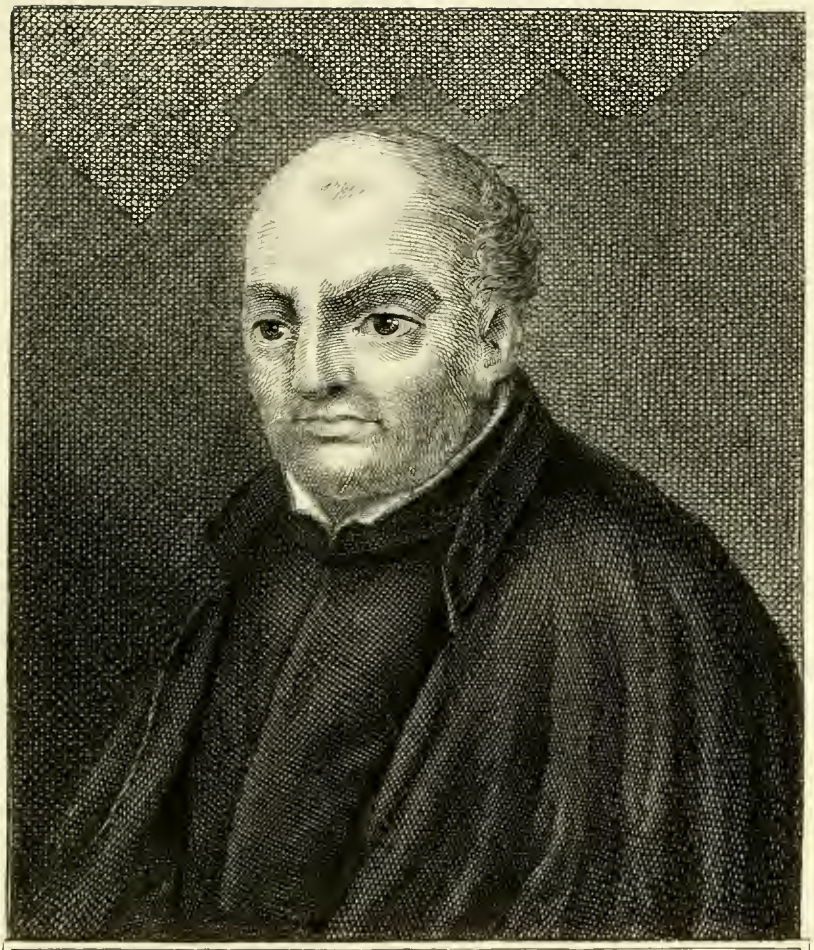
BEATUS STANISLAUS KOSTKA SOCIETATIS JESU NOVITIUS.

LE R P JOSEPH - FRANCOIS LAFITEAU de la
PUBLIC
LIBRARY

IACOBVS LAYNEZ ALMAZANVS II. GENERALIS
Præpositus Societatis IESV; vnus ex decem primis
B.P. Ignatij socijs; obijt Romæ anno 1565. ætatis 53
Hieronymus Wierx fecit et excud. Cum Gratia et Privilegio Viennæ

LIBRARY

R.P. GVILIELMVS LAMORMAI
NI S.J. Ferdinandi II. Imperatoris Confessarius
è Seminario Pragensi Anno 1587 pri
mâ Philosophiæ Laureâ decoratus.
Obiit Viennæ Austriæ
Æ. ætatis suæ 89.



R. P. Nicolaus Lancicius Soc. Jesu
Polonus, religiosa perfectione, præsertim patientiâ, ac opusculis conscriptis clarissimus. Obiit Caunæ 30 martii 1652 ætat. 78.

Ant. De Rossi del. et sculp. Romæ 1758 Super. perm.

Steinle del

Kapp sc.

Aloys Landes

BOSTON PUBLIC LIBRARY

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 05677 161 9